

L'isolement de Montauban, non desservi en transports en commun, n'est pas un obstacle à sa visite.

Deux stations de voiture partagée sont à disposition des visiteurs à Arlon, l'une directement à la sortie de la gare, l'autre dans le centre du chef-lieu.

Réservation aisée : www.cambio.be

CACLB

Périodique > n°8 < du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge [saison 2014]



© photos : Jean-Pierre Ruelle

Édito

Avant même que ne débute la nouvelle saison d'expositions, nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer que cette année 2014 marquera l'histoire du CACLB!

En plus de célébrer ses 30 ans – offrant ainsi à ses membres et collaborateurs l'occasion de se remémorer trois décennies de manifestations dans l'ensemble du Luxembourg belge – elle dessine un nouvel élan pour le Centre d'Art.

L'ouverture de cette 31^e saison sera en effet avivée par l'inauguration d'un étonnant espace d'expositions provisoire sur le site de Montauban-Buzenol : l'Espace René Greisch.

L'originalité de cette réalisation relevant d'une véritable prouesse technique tient également du fait qu'elle a été conçue comme une infrastructure-sculpture. Agencés de sorte à former une croix ou un signe mathématique « plus », quatre containers maritimes deviennent les éléments constitutifs d'une œuvre d'art monumentale qui s'élève à deux pas du bureau des forges.

L'Espace René Greisch et le programme de la saison 2014 du CACLB vous sont présentés dans les pages intérieures de ce journal et sont à découvrir sur le site de Montauban dès le 5 juillet.

Benoît Piedboeuf,
Président

Une série de remerciements...

En amont de la présentation détaillée de cette 31^e saison construite autour des nouveaux espaces d'expositions, le CACLB souhaite adresser ses vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué à la création de l'Espace René Greisch. Cette infrastructure-sculpture emblématique permettra au Centre d'Art de développer davantage encore ses activités dans les années à venir.

Notre gratitude va à toutes les personnes qui ont porté ce projet, par leur confiance, leur enthousiasme, leur soutien financier ou leur aimable collaboration.

- Bureau d'Architecture Greisch (Herstal)
- Bureau d'Etudes Greisch (Liège)
- Ville de Virton
- Province de Luxembourg
- Wallonie
- Creative Wallonia
- Loterie Nationale
- Services Techniques Provinciaux
- Entreprise Dany Arnould (Bellefontaine)
- GS Construction sprl (Couvreur)
- MB Technique Michel Balon (Bertogne)
- Ateliers Melens & Dejardin (Jupille-sur-Meuse)
- Arden Manutention sprl (Bastogne)
- Arnould Manutention sa (Libramont)
- Coljon sa (Arlon)
- Xavier Dumont (Céroux-Mousty)
- Galène Event sprl (Léglise)
- François Médard
- Jean-Louis François

Nous vous remercions également vous, cher public, qui nous accompagnez et soutenez nos activités depuis 30 ans!

La voie des séries

Back to the trees ! La belle saison est de retour en Gaume où la culture s'apprête, une nouvelle fois, à imiter la nature : la saison 2014 du Centre d'Art s'annonce en effet luxuriante.

L'éternel retour du rendez-vous estival que nous donne le CACLB devait bien mener à ce qu'on y prenne un jour la question de la répétition au sérieux, c'est-à-dire à *la lettre* – pour en explorer l'esprit à travers les formes plastiques singulières dont il se pare, cet été, sous le soleil de Montauban. Car il n'y a rien de plus varié que les plaisirs de l'art dans la nature, même si, comme ceux de l'amour, ils sont toujours les mêmes. Le parcours d'expositions a donc été placé cette année sous le signe de la série et de ses déclinaisons à travers la répétition d'une forme, d'un matériau, d'un motif, d'un procédé, d'une obsession...

À l'origine de cette thématique, la découverte de la série – précisément – *Back to the Tools* de Christine Mawet : une collection de motifs créés par l'artiste à partir de dessins techniques d'outils de jardinage trouvés dans un ancien catalogue d'articles manufacturés et vendus par un grand-père qu'elle n'a pas connu. Il est d'ailleurs souvent question de la famille quand on aborde la thématique de la série – en empruntant un raccourci sémantique, on peut dire que la famille est le lieu par excellence où se déploie la loi des séries – et donc ses possibles exceptions : lieu de répétition du même et de la floraison à l'identique d'une improbable végétation de mœurs, de routines et d'habitudes, elle peut aussi devenir un lieu d'invention. C'est notamment le cas lorsque l'artiste qui s'en empare imprime une dérivation au tracé rigoureux de la trajectoire d'une vie esquissée par ceux qui l'ont précédé dans son microcosme naturel. Consentir à la répétition est donc bien un préalable à l'invention, car c'est dans la résurgence du même que l'Autre finit par prendre forme. Les artistes invités dans le cadre de cette nouvelle saison nous le font (sa)voir : tous ont consenti à répéter inlassablement un geste, un mouvement, une technique, une séquence, un motif pour en faire naître quelque chose de neuf et de singulier. Christine Mawet, Thierry Bontridder, Philippe Brodzki, Xavier Dumont et Monique Calande, Anne-Marie Klènes, Lukas Kramer et Mélanie Lecoite : chacun à sa manière, selon son matériau de prédilection, s'inscrit dans cette thématique de la série. Cet été, à Montauban, on est en famille – n'hésitez pas à le répéter autour de vous.



L'Espace René Greisch

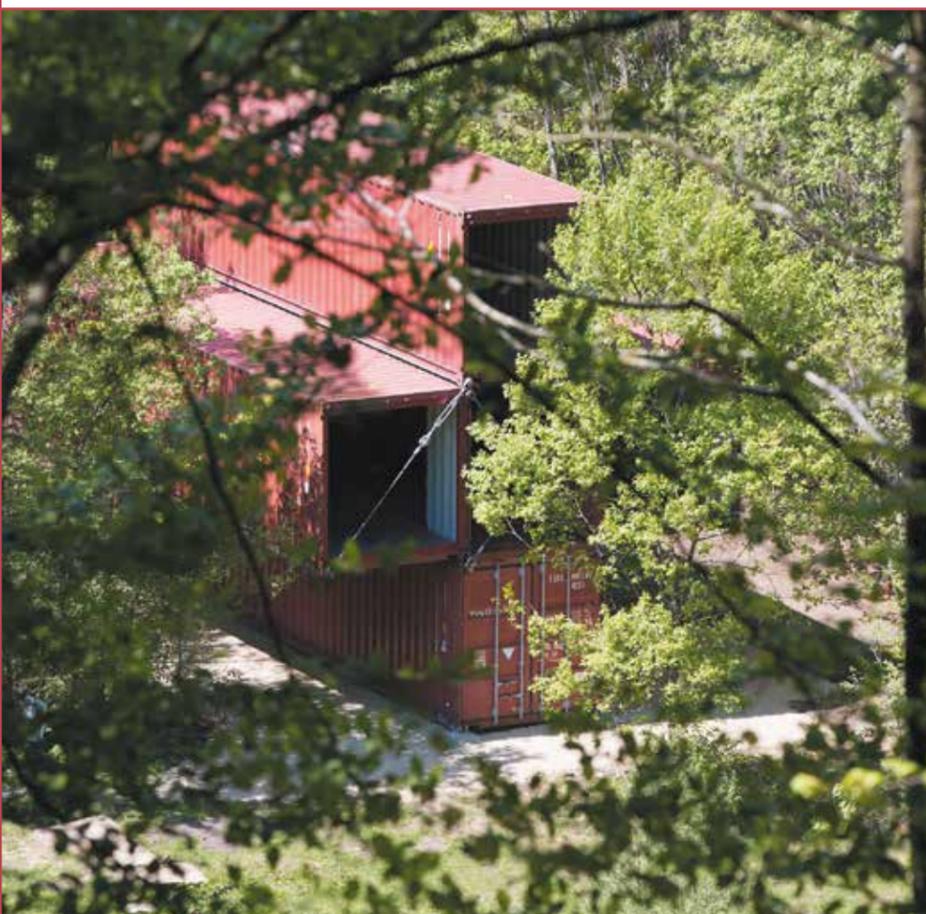
Il est si convenu d'associer l'idée et l'image du container maritime aux seules villes portuaires, aux transports internationaux de marchandises et aux bruyants rapports marchands dont notre monde globalisé est la caisse de résonance.

Le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, en partenariat avec la Commune de Virton et la Province du Luxembourg, se propose d'élargir le cercle étroit de nos idées reçues en intégrant dans l'océan de verdure du site de Montauban-Buzenol une nouvelle infrastructure, composée de l'agencement ingénieux de quatre containers d'une longueur de 12 mètres chacun. L'objectif de ce fier vaisseau de métal est double : servir de lieu d'expositions et accueillir les visiteurs du site. Cette construction audacieuse et inédite en douce terre de Gaume, entend aussi, bien sûr, donner un souffle nouveau à ce site exceptionnel qui, depuis 2007, sert avec humilité, exigence et respect l'art contemporain, ses créations insolites et ses questionnements significatifs. C'est donc un nouveau pas dans l'intégration du ACLB dans la dynamique créatrice de la province du Luxembourg, partie de la Grande Région, si proche du Centre Pompidou de Metz et du MUDAM de Luxembourg.

Cette impressionnante sculpture de métal rappelle opportunément le passé industriel du site et constitue une véritable œuvre d'art et d'architecture contemporaine, sous quelque angle qu'on l'observe. Vue de la montée vers le site archéologique, elle s'élanche et scintille à travers le flot vert des grands arbres, non sans évoquer le cheval Bayard dont la légende hante encore la forêt, emportant ses quatre fils Aymon vers le château qui leur servit de refuge. Rappelons cependant que ces quatre containers ont connu des précurseurs moins éloignés dans le temps que les quatre preux chevaliers – fussent-ils, eux aussi, habillés de ce fer ouvragé dont on faisait les plus belles cottes de mailles. C'est en 2010 qu'un premier container maritime débarque à Montauban : parfaitement intégré au site par sa discrète installation dans l'ombre fraîche d'un bosquet, à proximité du bureau des Forges, il fut entièrement aménagé en espace d'exposition et servit de réceptacle idéal à *Eros/Thanatos*, l'installation vidéo de l'artiste mexicaine et new-yorkaise Erika Harrsch. En 2011, ensuite, il abrita *Transfert*, la soyeuse installation de l'artiste et scénographe français Bertrand Flachot qui entremêle étroitement, sur la même surface, les techniques du dessin et de la photographie.

Ces quatre nouveaux containers maritimes innovent cependant par leur permanence, par leur agen-

cement particulier en croix rappelant celles de Kazimir Malevitch – ou en signe mathématique « + », c'est selon le point de vue – ainsi que par leur accord sensible et sensé avec les qualités naturelles, historiques et archéologiques du lieu. Pour réaliser cette structure qui nécessitait la conjugaison parfaite d'aspects techniques et artistiques, le ACLB a fait appel au Bureau d'Etudes Greisch (B.E.G.) et au Bureau d'Architecture Greisch (B.A.G.), tous deux établis à Liège et qui ne manquent ni de références prestigieuses, ni de réalisations d'envergure : on citera notamment le viaduc de Millau, le pont du Pays de Liège, le pont-canal du Sart pour l'un, le terminal passagers de l'aéroport de Liège-Bierset pour l'autre. Ils ont travaillé sur ce projet à titre gracieux. La prouesse technique a consisté à faire tenir à l'aide de haubans, comme en suspension, deux de ces containers – d'un poids de 3,8 tonnes chacun – en appui de part et d'autre du container central placé sur une base de béton enfouie dans le sol. De cette façon, les pesants blocs de métal s'allègent : par le miracle de la manipulation humaine de la matière, ils semblent prendre leur équilibre dans l'air. Le quatrième container, doté d'une surface d'exposition de 30 m² est, lui, posé au sommet, façonnant une structure d'une hauteur de 7,5 mètres. Il résulte de cette prouesse technique qu'un espace vide occupe le centre de la construction en croix : ainsi, joint aux deux containers transversaux, le cœur de la construction offre aux artistes un espace d'exposition original de 90 m². Cette géométrie singulière crée également deux aires couvertes en dessous des deux containers latéraux. Enfin, un escalier en colimaçon extérieur relie l'ensemble et permet d'accéder aux surfaces d'exposition. Par de larges baies vitrées, la lumière traverse toute la structure, s'épanche dans les espaces et éclaire les œuvres exposées. Une vue inédite plonge sur les ruines de la forge où, durant trois siècles, le fer fut battu et ouvragé. Les containers inscrivent leurs lignes pures et verticales dans l'alignement et les ramifications des arbres qui les dissimulent et les dévoilent en même temps : l'écrin de la nature est un écran sylvestre. L'industriel se fond dans le naturel, le présent se rafraîchit la mémoire dans le passé – le son ancien du fer se réverbère dans le métal des containers, dont le rouge rutilant s'accorde au vert des frondaisons : une harmonie manifeste et paisible se dégage entre l'art, la technique et la nature.



© photo : Jean-Pierre Ruelle

Espace René Greisch (site bas)

- Du 5 juillet au 21 septembre 2014
- **En juillet et août** : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h • **En septembre** : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h • et sur rendez-vous
- Entrée libre

ANNE-MARIE KLENES (B)

Anne-Marie Klènes, installation

On connaît l'écriture sculptée qu'Anne-Marie Klènes pratique à la surface texturée des fines ardoises de schiste, cette page noire et brillante où elle donne à voir, sentir, lire et toucher les récits de sa rencontre avec les formes premières de la nature : ce matériau subtil est son plus vieux complice pour traduire en gestes de sculpteur et en émotions de regardeur les forces et les fragilités du vivant qui lui font signe. C'est à une grammaire de la découpe, de l'entaille, de l'incision et de l'affleurement, un vocabulaire du polissage, de l'assemblage et de la superposition que renvoie cette écriture monumentale, tactile et sensuelle, dont chaque sculpture est un fragment, un chapitre et une profession de foi dans la rencontre entre l'art et la nature – et les douces aspérités dont elle est faite. La *série* est au cœur du travail d'Anne-Marie Klènes, dans l'espace comme dans le temps. Chaque sculpture prend forme de la récurrence du matériau : les plaques de schiste façonnées dans son atelier sont mises en espace et

en mouvement par empilement – ouvrant le champ des possibles à toutes les variations à partir du même. L'artiste modélise ainsi ses installations en dialogue avec le lieu d'exposition, reconstruisant chacune de ses sculptures en fonction de sa présentation *in situ*. Elle présente dans l'Espace René Greisch une installation réalisée avec du lignite, une roche dérivée du charbon, proche de l'ardoise par sa couleur et sa texture : prélevé dans la Ruhr, le lignite est broyé et moulé en forme de briquettes destinées à l'usage du chauffage. Un matériau qui évoque le passé du site de Montauban. Une œuvre conçue comme un écoulement de la matière, où les noirs mats et satinés absorbent ou reflètent la lumière : tout en courbes et contre-courbes, la fluidité de la structure dialogue avec la forme rectangulaire des briquettes qui composent cet empilement et lui assurent son équilibre – elle entre ainsi en résonance avec la ruine des halles à charbon, cette architecture de voûtes, de passages et de contreforts rythmée par les pierres.



© Anne-Marie Klènes, installation (détail), lignite. Photo : Jean-Pierre Ruelle

LUKAS KRAMER (D)

Lukas Kramer, peinture

La forme et le rythme de l'installation d'Anne-Marie Klènes ont été créés sur place, en dialogue avec les lattes de bois peintes de Lukas Kramer, exposées aux murs de l'Espace René Greisch. Ces deux univers entretiennent une parenté : de part et d'autre, le rythme et l'alternance du vide et du plein, les jeux de la matière et de la lumière produisent une vibration dans le regard que l'on porte sur ces œuvres. Les deux artistes ont d'ailleurs déjà eu l'occasion de collaborer étroitement et de faire dialoguer leurs œuvres dans une exposition récente à Sankt Wendel, en Allemagne. Lukas Kramer est hanté par la question des rapports entre l'espace et l'image : ce chantre de l'immatériel explore, depuis le début de sa carrière, les voies de leur représentation visuelle dans la peinture. À l'instar de la lumière – cet « espace insaisissable dans l'image », précise-t-il – son interrogation se diffracte dans plusieurs directions : l'espace *dans* l'image, l'image *dans* l'espace et l'image *de* l'espace. Chacune de ses peintures est un bilan sans

concession, méticuleux, nuancé et précis sur ce thème de l'espace et de la lumière. C'est une peinture exponentielle, vibrante, ondulante, rayonnante, obsédante et répétitive ; une expérience spirituelle mue par une urgence existentielle et qui exige avant tout une approche visuelle – les mots pour la décrire viennent très vite à manquer. Comme il a pu s'en expliquer au cours d'un entretien avec Marcella Berger et Ingeborg Koch-Haag, dans le catalogue de l'exposition *Bilderleben* (la Vie des images, 2006), ce qui est en jeu, sinon en jeu dans sa peinture, ce ne sont pas uniquement les expériences visuelles et la fidélité de leur réalisation sur une toile ; son propos, c'est la lumière et la *dématérialisation* des formes et des choses représentées qu'elle emporte nécessairement dans le geste du peintre : chaque toile est une expédition visuelle dans l'univers de la couleur dont les ondes, les tensions, les vibrations et le rythme ont pour vocation de déstabiliser l'œil du regardeur, de lui faire perdre son assurance visuelle pour le faire entrer dans l'expérience spatiale de la vision de la lumière.



© Lukas Kramer, installation, St. Wendel, 2014. Photo : Peter Baus

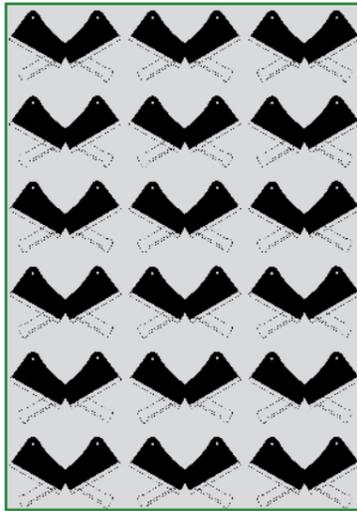
CHRISTINE MAWET (B)

Photographie, céramique, installation

- Espace René Greisch et bureau des forges (site bas)
- Du 5 juillet au 21 septembre 2014
- En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous
- Entrée libre

Un catalogue d'outils de jardinage datant des années cinquante, à l'enseigne des industriels Mawet frères – une société aujourd'hui disparue mais codirigée à l'époque par un grand-père qu'elle n'a pas connu, puisqu'il mourut un an avant sa naissance – est le terreau où s'enracine cette floraison de motifs floraux et végétaux déclinés à l'infini, jusqu'à l'abstraction géométrique, par Christine Mawet. La découverte impromptue de ce catalogue à la gloire désuète et à la plénitude perdue, signe de la vanité de toutes choses en ce monde, fut en effet l'étincelle – le genre d'étincelle qui ne sait pas si elle provient du marteau ou de l'enclume, dirait un Marcel Havrenne – qui raviva la flamme de sa curiosité à l'endroit d'un passé familial peu exploré jusque là, suscitant le désir de l'artiste de retourner à la source de son histoire paternelle, en remontant les méandres formels du tracé rigoureux de ces dessins techniques. *Back to the Tools*, donc : posant le doigt et le regard dans le mécanisme de ces engrenages à la régularité inquiétante, l'artiste s'est ingénie à désenclaver ces

outils de leur fonctionnalité première – couper, vider, creuser, piquer, planter. Elle s'est ainsi *abstraite* de leur valeur d'usage, non sans déjouer le tracé de cette histoire familiale, qui est aussi la sienne. En leur assignant un autre *dessein* dans l'espace de son regard, elle en a fait les outils d'un sens nouveau et, dans la répétition de leur motif géométrique, ces triangles, losanges, ronds, carrés et autres étoiles prennent en conséquence une autre direction dans l'espace de notre imaginaire. Autant de traces sensibles d'un monde disparu qui réapparaissent ici sous des formes diverses : des photographies et des empreintes d'outils dans la céramique, qui rappellent les vestiges archéologiques du site, sont exposées dans le bureau des Forges ; des motifs imprimés sur papier peint, aux murs, ainsi que d'autres céramiques sont présentées dans l'Espace René Greisch.



© Christine Mawet, *Back to the tools*, motif créé à partir d'un coupe-pot



© Christine Mawet, *Back to the tools*, céramique

MÉLANIE LECOINTE (F)

Céramique

- Espace René Greisch (site bas)
- Du 5 juillet au 21 septembre 2014
- En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous
- Entrée libre

Objet industriel fabriqué en série, d'usage courant à la campagne et symbole, parmi d'autres ustensiles lourds, d'une certaine modernité, on ne saurait dire pour autant que la tronçonneuse possède « le potentiel artistique de ce qu'on qualifiait jadis de *bucolique* », comme l'écrit le malicieux François Coadou, observateur attentif et avisé du travail de Mélanie Lecoïnte. Une artiste dont on mesure du coup l'audace esthétique. Car il se peut fort bien que ces tronçonneuses en faïence accèdent un jour au statut envié de *précé-*

dent dans l'art contemporain – aussi vrai qu'il « vaut mieux être suivi que suivant », comme le chantait le grand Jacques. On peut ne pas être sensible à la poésie des machines, comme le furent en leur temps les constructivistes et futuristes russes, il faut pourtant reconnaître la puissante et troublante séduction qu'opèrent ces engins hiératiques aux couleurs vives et aux motifs fleuris, ainsi posés sur leurs caisses en bois dans l'Espace René Greisch, alignés comme un bataillon prêt à attaquer nos représentations les plus assurées de l'objet d'art en s'engageant dans la bataille incessante de l'œil et de l'esprit. Effet d'inversion réussi, note encore François Coadou – car la faïence a pris soudain un peu de la grossièreté des tronçonneuses et les tronçonneuses un peu de la fragilité et de la préciosité de la faïence. Mais surtout, il y a dans ces encombrants bibelots qui pourraient ne sembler que *décoratifs*, la présence d'une inquiétante étrangeté, une



© Mélanie Lecoïnte, *Tronçonneuse*, faïence émaillée, chaîne et boulons en acier, 2010

tension latente entre une charge négative et une charge positive, le signe d'une arène où entrent en jeu des forces contraires, et comme la présence d'un malaise diffus qui pourrait bien être celui de notre civilisation consumériste – il y a de l'art, en somme.

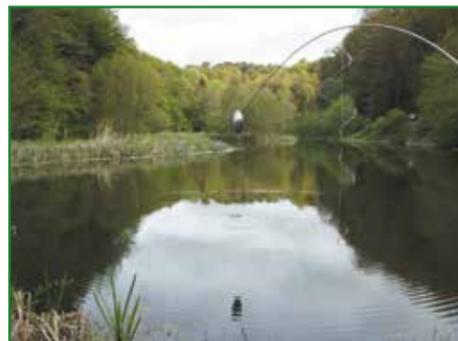
XAVIER DUMONT ET MONIQUE CALANDE (B)

Installations

- Etang (site bas)
- Du 5 juillet au 26 octobre 2014
- Accessible en permanence

Xavier Dumont fut potier avant de mettre son talent de scénographe au service des plus grands, dans le monde de la bande dessinée en particulier – ainsi Philippe Geluck, François Schuiten et bien d'autres ont déjà fait appel à ses services et à ceux de sa compagne Monique Calande, avec laquelle il travaille en binôme. On peut imaginer qu'une certaine expérience du vide – celui qu'il s'agit de modeler dans l'espace – relie, comme un fil rouge invisible, ces deux pratiques artistiques que tout semble séparer de prime abord. Aujourd'hui, dans le secret de leur arrière-cuisine mobile – une camionnette qui fait office d'hôtel quand ils sont sur les routes de Belgique ou de France – Xavier Dumont et Monique Calande, entre deux chantiers de création de décors, d'éclairages ou de structures pour l'une ou l'autre exposition à Angoulême, Paris ou Bruxelles, se mettent aux hauts fourneaux de leurs pensées aériennes et vagabondes pour concevoir des projets de sculptures animées. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les artistes de contrebande dessinée n'y vont pas avec le dos de la cuillère dans l'usage qu'ils proposent de cet ustensile de cuisine qu'ils ont redessiné *grandeur nature* pour l'occasion : ils font dans la haute voltige en nous invitant à escalader le ciel. *D. Hélice* est une installation mise en mouvement par

la seule force éolienne, présentée sur l'étang – déjà exposée l'été dernier, elle fut hélas fortement endommagée suite à une tempête et méritait donc de retrouver une place de choix dans la saison 2014. Avec cette installation, le duo d'artistes réinvente en quelque sorte le cinetic art land : de longilignes cuillères, articulées autour d'un mât en acier inoxydable haut de plusieurs mètres, dessinent dans le ciel les marches rêvées d'un escalier hélicoïdal, dont on ne doute pas qu'il permettra à nos pensées repues de s'alléger après un bon repas, en allant sautiller sur les paliers invisibles du vent. Une seconde installation vient, cet été, prolonger ce travail, dans le même esprit – celui du mouvement perpétuel : il s'agit aussi de cuillères, mais qui sont ici placées dans l'étang et qui se courbent comme des roseaux à mesure qu'elles se remplissent d'eau pour basculer ensuite, une fois remplies, et déverser l'eau.



© Xavier Dumont et Monique Calande, installations

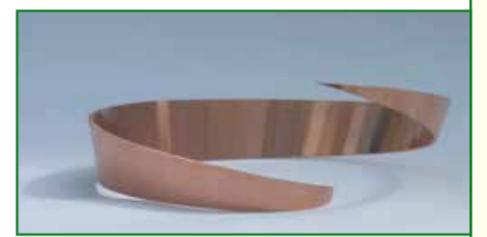
THIERRY BONTRIDDER (B)

Installation

- Site bas (à proximité des halles à charbon)
- Du 5 juillet au 26 octobre 2014
- Accessible en permanence

Thierry Bontridder est un sculpteur d'un genre particulier, qui met son savoir-faire, sa connaissance rigoureuse des matériaux et sa sensibilité poétique au service d'un événement : la rencontre entre le mouvement et la lumière. Il assiste, en quelque sorte, la propagation conjointe de ces éléments impalpables dans l'espace : ses sculptures génèrent un rythme ondulatoire, une force dynamique, une animation créée par la transparence ou la réfraction de la couleur. Comme un ingénieur ou un horloger, il assemble avec une parfaite maîtrise technique le bois, le verre, le cuivre, le titane ou l'acier qu'il a préalablement façonné, courbé et calibré. C'est le don de l'artiste que de parvenir à faire tromper les apparences des matériaux, en particulier celle de ces métaux lourds dont il se sert : voici des œuvres qui semblent soudain s'arracher à la loi de la gravitation et dont les formes abstraites, harmonieuses et épurées, une fois placées dans l'orbite de notre regard, nous parlent de l'envol, de la montée, du désir. La légèreté, la vitalité, la beauté et la sérénité qui se dégagent de la structure ouverte et aérée de ses assemblages en expansion contrastent ainsi singulièrement avec la rigidité et la densité des matériaux dont ils sont composés. La sculpture monumentale qu'il propose ici s'intègre dans la série d'œuvres inti-

tuée *Plissements* et est réalisée en acier corten patiné constitué de facettes. Poursuivant sa recherche d'une œuvre dont la forme et la structure peuvent être saisies quel que soit le point de vue, l'artiste s'est inspiré de la spirale et de son omniprésence fascinante dans l'univers – forme privilégiée du vivant, on la retrouve aussi bien dans l'infiniment petit (ADN) que dans l'infiniment grand (les galaxies). Tel un tourbillon sphérique, elle manifeste l'apparition du mouvement circulaire sortant du point originel – un mouvement qu'elle entretient et prolonge à l'infini.



© Thierry Bontridder, projet pour une installation sur le site de Montauban, acier corten patiné, 2014. Diamètre : environ 9 m. Hauteur : 2 à 2,5 m

PROLONGATIONS

- Du 5 juillet au 26 octobre 2014

Christophe Dalecki (F), 2013
Chemins (site bas) - Accessible en permanence

Aurélié Slonina (F), 2012
Halles à charbon - Accessible en permanence

Bertrand Flachot (F), 2011
Pavillon - Accessible sur demande



© Christophe Dalecki, installation, 2013



© Aurélié Slonina, *Mauvaises herbes*, installation, 2012. Photo : Dominique Linel



© Bertrand Flachot, *Transfert*, installation, 2011

PHILIPPE BRODZKI (B)

Sculpture

- Musée lapidaire (site haut)
- Du 6 septembre au 5 octobre 2014
- Accessible en permanence
- Avec la collaboration du Musée Gaumais et de la Ville de Virton dans le cadre de Cuest'Art



© Philippe Brodzki, céramique, 2013

Figure majeure de l'art contemporain, Philippe Brodzki s'est formé à la sculpture, au dessin et à la céramique à Bruxelles, Cracovie et Düsseldorf – où il fut accueilli dans les années septante par Marcel Broodthaers et où il suivit également une formation à l'académie, auprès d'un autre géant : Josef Beuys. C'est en septembre, dans le musée lapidaire, que prendront place les créatures oniriques, impavides, sereines et fantomatiques, parées de ces étranges couvre-chefs qui font dévier malicieusement le propos de l'artiste d'une sculpture qu'on ne peut feindre longtemps de penser qu'elle est classique. Finement sculptés en bronze ou en céramique, polis et patinés de main de maître, ces personnages réalistes mais irréels, familiers mais lointains ne sont pas sans évoquer, dans les profondeurs de notre imaginaire, d'improbables figures mythologiques ou l'une ou l'autre de ces statues antiques remontées à la surface

du temps – quoique ses sculptures, à bien y regarder, sont plus provocatrices que ces témoins impassibles des civilisations gréco-romaine, étrusque, égyptienne, crétoise et chinoise qui nous regardent en silence dans les vitrines des musées d'art et d'histoire. Face à cet art de la figuration qui nous fait toucher à quelque chose d'intemporel, dans l'expression parfaite d'une beauté anachronique, on entre dans un univers d'un (sur) réalisme puissant qui ouvre grand les couloirs de l'imaginaire où nous aspire cette cohorte de fantômes. S'il y a quelque chose de sériel dans son travail – le moulage incitant à la multiplication des tirages – les différents assemblages en font des sculptures uniques – les bustes, semblables, varient en effet par les chapeaux et l'émail : Brodzki préfère donc parler de *cantate* que de série, chaque pièce travaillée trouve sa propre identité et apporte quelque chose de nouveau à la suivante.

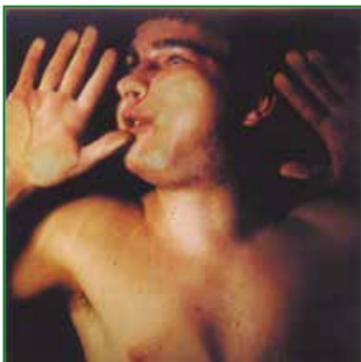
LE PRIX DU LUXEMBOURG 2014

- Espace René Greisch et bureau des forges (site bas)
- Du 4 au 26 octobre 2014
- Accessible du vendredi au dimanche de 14h30 à 18h00 et sur rendez-vous
- En collaboration avec la Province de Luxembourg

Le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge s'est toujours attaché à soutenir les jeunes créateurs contemporains originaires de la province, notamment par l'organisation de concours d'arts plastiques.

Depuis 1997, le Prix du Luxembourg s'adresse aux artistes plasticiens de moins de 35 ans, originaires de la province ou qui y résident, toutes disciplines confondues. Sa dernière attribution date de 2007 ; le CACLB était alors encore implanté dans la Grange du Faing à Jamoigne. En cette année 2014 où le Centre d'art fête ses 30 ans d'existence, il lui a semblé important de renouer avec cette manifestation et de créer une nouvelle édition du prix sur le site de Montauban-Buzenol. Un jury, composé de membres choisis pour leur compétence dans le domaine des arts plastiques et issus de la Grande Région, désignera un lauréat qui se verra attribuer un prix de 2500 euros. Une sélection parmi les candidatures reçues donnera lieu, à l'automne 2014, à une exposition collective sur le site qui clôturera cette saison anniversaire du Centre. Véritable tremplin pour la jeune création contemporaine du Luxembourg belge, ce prix a permis de révéler plusieurs jeunes talents aujourd'hui reconnus dans le milieu artistique. Parmi les lauréats des précédentes éditions, on citera d'abord,

en 1997, Rohan Graeffly, dont les installations mêlent l'image fixe, l'image en mouvement, l'objet, le son et le texte.



© Rohan Graeffly, photographie, 1997

À l'horizon de ce travail plastique qui questionne la structure du langage, ses fondements et ses effets sur le réel, on retrouve une même ligne : celle qui court entre les thématiques de l'identité et du souvenir avec lesquelles il aime jouer en estompant la frontière entre la fiction et la réalité des événements mis en scène. On pense ensuite à Elodie Antoine, lauréate du prix en 2004, dont on connaît la prédilection pour les matériaux textiles et la passion formelle des confrontations



© Elodie Antoine, Rouge à lèvres, sculpture, 2002

sensibles – entre l'inerte et le vivant, le masculin et le féminin, l'intériorité et l'extériorité, l'attraction et la répulsion. On a encore à l'esprit son installation de l'année dernière, sur l'étang des Forges : *Métaux lourds*, un étrange organisme hybride et proliférant, entre le végétal et le minéral, composé de galettes rondes et dorées qui dérivait lentement au fil de l'eau. Enfin, on citera Gauthier Pierson qui pratique la performance, la vidéo, la photographie, le dessin comme autant de territoires d'expérimentation et de supports à un art du jeu interactif avec son environnement, un art ludique et sensible. On se souviendra notamment de cette vidéo avec laquelle il remporta le Prix du Luxembourg en 2007 : dans *Une journée à la mer*, on l'y voyait jouer une partie de badminton contre le vent – ou avec lui, c'est selon le point de vue et le sens du poil de la bête invisible qui souffle sur les plages de la côte belge.



© Gauthier Pierson, Une journée à la mer, vidéo, Ostende, 2006

Artistes retenus : Mathieu Adam, Hugues Bastin, Céline Chariot, Elise Claudot, Nathalie de Lannois, Lionel Demarville, Emilien Gillard, Audrey Laurent, Katherine Longly, Charles-Henry Sommelette, Lucile Stievenard, Laurent Trezegnies, Alexis Vandersmissen, Cathy Weyders.

ÉCHOS...

BASTOGNE

L'ORANGERIE - ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

Parc Elisabeth, 6600 Bastogne
www.lorangerie-bastogne.be
info@lorangerie-bastogne.be

Un été partagé

Du 5 juillet au 10 août 2014
Du mercredi au dimanche de 14 à 18 h

Philibert Delécluse, dans ses dessins narratifs se joue des vraisemblances ; un grand paysage au fusain de Pascal Jaminet, lui nous plonge dans la contemplation et la rêverie.

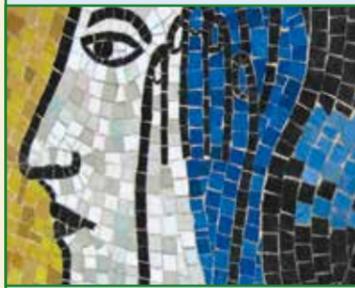
En contrepoint, les paysages plus « conceptuels » de Thibaut Claessens font écho aux dessins au Bic de Laurent Schoonvaere.

Fernand Léger : actualités et couleurs de la mémoire

Du 13 septembre au 30 novembre 2014

Trois magnifiques mosaïques de Fernand Léger dans la crypte du Mardasson.

Artistes contemporains invités : Pascal Convert, Bart Michiels, Renaud Auguste-Dormeul, Jean-Yves Jouannais, Emilio Lopez-Mencherio, Fernand Léger, Léopoldine Roux, Claude Rutault, Cédric Teisseire, Angel Vergara.



© Fernand Léger, mosaïque (détail), crypte du Mardasson, 1949

HERBEUMONT

Cendres et vie

Le 23 août 1914, le village de Herbeumont était incendié par les troupes allemandes ; 176 maisons ont brûlé, laissant 550 habitants sans abris. L'Espace Culture a fait appel à 23 artistes plasticiens pour solliciter le devoir de mémoire. « Cendres » faisant référence au feu bien sûr mais aussi à la guerre, aux conflits... « Vie » parce que toujours la vie continue, reprend ses droits. « Cendres et vie » un travail sur la mémoire.

INSTALLATION DE WILLY DORY

Chapelle Saint-Roch
Du 19 juillet au 31 août de 10 h à 18 h
Vernissage le 18 juillet à 18 h 30

EXPOSITION

22 artistes s'expriment sur le thème des commémorations « Cendres et Vie »
Salle du Vivy à Herbeumont
Du 15 au 31 août de 14 h à 18 h
Vernissage le 15 août à 14 h

ORGANISATION :

Espace Culture de Herbeumont
061 41 28 79 • dufoursyl@gmail.com

SAINT-HUBERT

La province de Luxembourg est-elle design ?

Du 26 juillet au 5 octobre

Du mardi au dimanche de 13 h à 17 h

Entrée gratuite • Infos : SDAC, 061 250 170
sdac@province.luxembourg.be

Force est de constater que sur la scène du design, notre cher sanglier, bien qu'ayant une ardeur d'avance, se trouve un peu à la traîne... La province la plus étendue mais aussi la moins peuplée du pays se veut-elle réceptive aux tendances, à l'innovation, à l'écoconception ? Quand on parle du Luxembourg belge, on souligne souvent son fort capital touristique, son caractère rural et son riche patrimoine naturel. Le potentiel créatif ne paraît pas vraiment mis en évidence. Alors qui sont donc les graphistes ou encore les designers d'objets de chez nous ? Comment développent-ils leurs activités ? Plusieurs réalisations, fruits de leur travail, marquent notre quotidien. Les architectes ainsi que les designers d'intérieur se concentrent, eux, sur des projets d'aménagement qui façonnent le nouveau visage de la province de Luxembourg. Au fil de trois parcours thématiques, cette exposition vous montre le côté « fashion » de notre entité, un aspect parfois inattendu et une facette du territoire qui prouve que la créativité n'est pas l'apanage des grandes cités. Ainsi votre mission, si toutefois vous l'acceptez, sera d'évaluer l'imagination et la technicité qui se dégagent sous notre ciel...



© Hurtz, table potagère

SPECTACLE PÉDAGOGIQUE

Installation vagabonde

Compagnie du Tarmac
Un spectacle ludique et interactif qui, par le biais du théâtre de rue, nous interpelle et nous questionne. Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce qu'une œuvre ? Et qu'est-ce que l'art contemporain ?
Comédien : Vincent Leclercq
Spectacle disponible sur demande :
CACLB - 063 22 99 85
info@caclb.be

GAUME JAZZ FESTIVAL « OFF »

10 août 2014 à 11 h

Concert acoustique « MikMääk s'éclate » et visite des expositions du CACLB sur le site de Montauban.
En collaboration avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge et la Commune d'Etalle.

Si vous souhaitez soutenir le CACLB... Vous êtes nombreux à nous soutenir par votre présence à nos activités, mais aussi par votre appui financier. En versant une cotisation annuelle fixée à un minimum de 10 € sur le compte 068-2135322-88 de l'asbl (IBAN : BE56 0682 1353 2288 - BIC : GKCCBEBB), vous devenez membre du CACLB et bénéficiez d'une réduction de 10 % sur le prix des stages organisés cette année.

CACLB

Site des expositions :

Site de Montauban-Buzenol,
rue de Montauban, B-6743 Buzenol

Accès (route) : E411, sortie 29 Etalle ou

N4, N83 et N87

Coordonnées GPS :

Long. 5° 35' 27" E -

Lat. 49° 37' 54" N



STAGES ÉTÉ 2014 • VANNERIE > du mardi 1^{er} au samedi 5 juillet, avec Francine Kalbusch

• CARNET DE VOYAGE > du mardi 1^{er} au samedi 5 juillet, avec François Médard • FONDERIE > du mardi 8 au samedi 12 juillet, avec Paul François

Renseignements et inscriptions : 063 22 99 85 ou audrey@caclb.be • www.caclb.be

Contact

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Directeur artistique :

Alain Schmitz • E-mail : info@caclb.be

Adjointe à la direction :

Audrey Vrydags • E-mail : audrey@caclb.be

Site des expositions :

Bureau (courrier) : rue des Ecoles, 82a, B-6740 Etalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85

Remerciements

Ce projet a été développé grâce à l'appui

- de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- de la Wallonie
- de la Province de Luxembourg
- des Communes d'Etalle et de Virton
- du Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles
- des Musées Gaumais
- de Creative Wallonia
- de la Loterie Nationale

Colophon

Éditeur responsable

Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Préparation du journal

Audrey Vrydags

Conception graphique

www.simonstudio.be réf. 5499

© pour les photographies :

artistes et photographes mentionnés

© pour les textes : François de Coninck

